

Celle qui doute

Isabelle Lafon



Celle qui doute

Ecriture, mise en scène et jeu Isabelle Lafon

Collaboration à la mise en scène Vassili Schemann

Avec la complicité de Jézabel d'Alexis et l'aide précieuse d'Ariane Laget

Regard dramaturgique Charlotte Farcet

Lumière Laurent Schneegans

Son Sylvère Caton

Costume Isabelle Flosi

Illustration Ciruela Barreto

Administration de production Daniel Schemann

Avec l'aimable accompagnement de Massoumeh Lahidji et de Ketevan Meliava

Diffusion : Emmanuel Magis, Mascaret production

Relations de presse : Nathalie Gasser

Production : Compagnie Les Merveilleuses

Coproduction La Colline Théâtre national - Paris, Théâtre des Célestins - Lyon

Résidences : La Ferme du Buisson, Scène nationale - Noisiel ; Villa Magdala - Hyères

La compagnie Les Merveilleuses est conventionnée par la DRAC Ile-de-France.

*

Création du 12 novembre au 12 décembre 2026 à La Colline Théâtre National

22 janvier 2027 – L'Azimut – Antony

Du 23 au 25 mars – Le Quartz Scène nationale de Brest

La première chose que Keto m'a dite, c'est :

*« Si on veut passer un moment rassurant,
mieux vaut ne pas s'asseoir à ma table. »*

Et je m'y suis assise.

Écrire, écrire

Écrire un texte avant que le spectacle n'existe ressemble un peu à une voiture qu'on verrait au loin sur une route de campagne. Le paysage est précis, la campagne, la route, mais il faut accepter de tout imaginer de qui est dans la voiture, où vont les passagers, ce qu'ils se disent, etc.

Confidence

Je devais avoir 7 ou 8 ans, j'habitais à l'époque en Bulgarie, à Sofia. J'aimais beaucoup le piano, même si je n'en faisais pas. Un soir, Sviatoslav Richter (grand pianiste de l'époque soviétique) a donné un récital près de chez nous. Je ne sais comment, mais je me suis glissée dans les coulisses avant le récital. Là, j'ai vu un homme penché sur son piano, murmurant en russe « Nié znaïou nié vozmojno » (« je ne sais pas, ce n'est pas possible »). Il détachait chaque note, comme saisi par le doute. J'ai pensé que c'était soit l'accordeur, soit un débutant. Quand le concert a commencé, j'ai vu le même homme interprétant une sonate de Schubert, avec un tempo jamais entendu avant. C'était à la fois libre, inédit et très précis. Richter demandait qu'on n'éclaire que ses mains. On voyait donc la musique surgir devant nous. Trois choses : l'interprète, le doute de l'interprète, et la musique libre, éclatante.

Cela fait longtemps que

J'ai envie d'être seule sur scène. J'ai commencé, il y a longtemps, au cirque par marcher sur un fil, et j'aimais tenter des figures. Non pas pour être mieux, mais pour pousser au maximum le rapport avec cette objet ténu et matériel qu'est le fil.



La stabilité n'existe pas. On est toujours à la recherche de l'équilibre et si on chute on se relève. J'aimerais tenter cela. J'ai l'habitude de mettre en scène et de jouer dans « mes » spectacles. De diriger de l'intérieur. Là, être seule propulse vers autre chose.

Doute et élan

J'ai su que je me devais de traverser le doute, mes doutes et ne pas mettre de côté cette envie que j'ai pour certaines formes du stand up.

Il y a donc d'un côté le personnage d'Isabelle, qui souhaitait faire un stand-up, mais qui doute de plus en plus, et qui ouvre le spectacle avec ses questions parfois saugrenues, parfois profondes, parfois abyssales.

Et en même temps (car autrement cela serait trop simple et avec Isabelle rien n'est simple) j'ai senti le désir d'interpréter une femme plus âgée, une femme de 84 ans. Je sais qu'elle est d'origine géorgienne et qu'elle vit en France depuis 1990, elle est interprète de langues, surtout dans le milieu du cinéma (festivals, débats, projections) et qu'elle s'appelle Keto.

Ce « personnage » a fini par prendre une importance énorme dans mon travail, une place folle, en intervenant sur tout ce que je faisais, même sur mon envie de faire un stand-up, avec sa culture énorme, sa sensualité, son culot incroyable, son rire, son rapport aux langues, sa façon d'être incapable de chuchoter, de parler fort, et sa vision de « l'étranger ». Elle fait cette chose si belle qui est de se « mêler surtout de ce qui ne la regarde pas ».

C'est au-delà de la vieillesse, l'âge a été oublié, il n'a plus de sens. Il n'est plus accablant. Il n'est plus jugé.

L'habitude de s'apitoyer sur l'âge est également pulvérisée.

Marguerite Duras, à propos de La vieille dame en blanc dans un spectacle de Zouc

Madeleine

Madeleine est apparue à la fin du spectacle *Je pars sans moi*. Elle demandait alors : « Est-ce qu'on peut faire des erreurs dans les rêves ». Elle avait 7 ans à l'époque. Puis, dans *Cavalières*, nous avons construit l'histoire autour d'elle sans que jamais on ne la voie. Elle avait 9 ans.

Elle a grandi et je n'arrive pas à l'abandonner. Elle me poursuit avec sa singularité, sa ténacité et sa luminosité... A 16 ans elle est amoureuse et demande à être au grand jour. Donc, elle fera partie des femmes de la rue de la prévoyance.

Quelqu'un vient parler de lui.

Il est seul face à une assemblée qui ne parle pas sa langue.

Il me confie ses paroles.

J'aime cette ambiguïté qui me permet de dire « je » devant mille personnes sans jamais parler de moi.

Je ne suis qu'une intruse qui doit rester en retrait.

- Massoumeh Lahidji - Interprète

Métro Saint Mandé

Une des sorties donne directement sur la rue de la prévoyance où vivent Isabelle, Keto et Madeleine. Keto va souvent se promener avec Isabelle mais elle ne l'a jamais fait monter chez elle. Isabelle aimerait être drôle et aurait envie de faire parler Keto de sa vie, de ses expériences. Keto et Isabelle connaissent toutes les deux Madeleine, enfant dite avec un léger handicap. Madeleine a toujours cette luminosité, cette insistance du regard, ses gestes et son phrasé étrange, elle est amoureuse et elle a 16 ans. Qu'est ce qui est possible pour elle?

Est-ce que c'est vrai ?

Est-ce qu'Isabelle c'est moi ? Est-ce que nous habitons rue de la prévoyance à

Vincennes ? C'est quel genre de spectacle ?

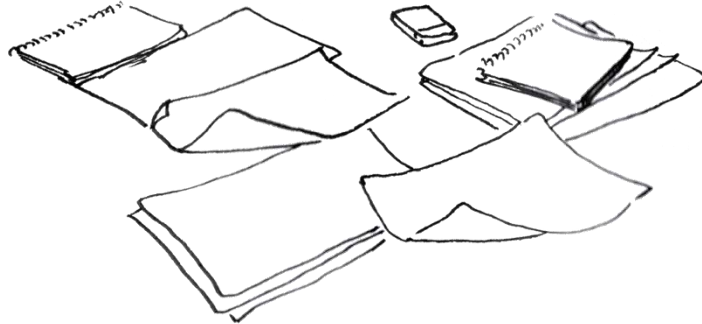
Est-ce qu'on peut tomber amoureuse d'une femme de 84 ans ?

Je citerai Zouc, pour qui j'ai une admiration infinie : « C'est vrai que j'ai été incluse par tout ce qui se passe sur le plateau. Oui, cela se passe un peu à travers moi, mais je ne raconte surtout pas ma vie ».

Dans la langue géorgienne, il n'y a pas de genre, ni masculin ni féminin. Keto étant géorgienne, par ricochet j'aimerais que ce spectacle n'ait pas de genre. Ni vraiment stand-up, ni solo, ni monologue tel qu'on peut l'entendre. Ou plutôt que par les propos d'une interprète de langues « plus âgée » et d'une interprète de théâtre qui rêve de stand-up, cela échappe à tout genre. Et Madeleine...

Au cirque on a le droit à trois essais pour une figure difficile

Je me dois secrètement, avant même que le spectacle ne soit créé, de saluer profondément les audacieuses, éternelles douteuses, qui sont mes inspiratrices : Marguerite Duras, Zouc, Anna Akhmatova, Virginia Woolf, les sœurs Brontë.



Et si seule je suis sur le plateau, je suis entourée de...

Ariane Laget que je retrouve comme assistante, Vassili Schémann, qui accompagne la mise en scène, Massoumeh Lahidji (interprète de langues), Katevane Meliava (travaille dans la culture en France et en Géorgie), La bande des Merveilleuses, Jézabel, Johanna, Daniel, et Margo, ma chienne toujours aux aguets



À propos d'Isabelle Lafon



Formée aux ateliers de Madeleine Marion, Isabelle Lafon a joué dernièrement dans *Mort prématurée d'un chanteur solitaire dans la force de l'âge* de Wajdi Mouawad. Précédemment, elle a travaillé sous la direction de Marie Piemontese, Chantal Morel, Guy-Pierre Couleau, Alain Ollivier, Thierry Bédard, Daniel Mesguich, Michel Cerda ainsi que Gilles Blanchard. Elle a mis en scène, adapté pour le théâtre et joué dans chacun de ses spectacles : *La Marquise de M**** d'après Crébillon fils, puis artiste associée au Théâtre Paris-Villette : *Igishanga d'après Dans le nu de la vie – récits des marais rwandais* de Jean Hatzfeld, *Journal d'une autre* d'après *Notes sur Akhmatova* de Lydia Tchoukovskaïa, *Une Mouette* d'après *La Mouette* de Tchekhov. Depuis, elle a créé *Deux ampoules sur cinq*, *Nous demeurons* et *L'Opoponax* de Monique Wittig. En septembre 2016, *Deux ampoules sur cinq*, *L'Opoponax* et *Let me try* d'après le journal de Virginia Woolf ont été réunis sous le cycle *Les Insoumises* au Théâtre national de La Colline. Elle a mis en scène en janvier 2019 *Bérénice* de Jean Racine au Théâtre Gérard Philipe à Saint-Denis et créé *Vues Lumière* en mai 2019 au Théâtre national de La Colline. En 2021 *Les Imprudents* a été créé au Printemps des Comédiens puis repris au Théâtre national de La Colline. En janvier 2023 elle crée « Je pars sans moi » au Théâtre national de La Colline. La première de *Cavalières* a eu lieu en mars 2024, le spectacle sera en tournée en 25-26.

Également pédagogue, elle dirige de nombreux ateliers auprès de publics amateurs et professionnels, notamment à l'école du Théâtre national de Bretagne, à l'Académie Fratellini ou encore à La Maison des Métallos, au Conservatoire National supérieur d'Art Dramatique, à l'école de la Comédie de Saint-Etienne, à l'Atelier des Amandiers à Nanterre. Elle a réalisé un moyen-métrage, *Les Merveilleuses*, sélectionné dans la catégorie fiction du festival de Pantin en 2010.

Contacts

Administration / Les Merveilleuses : Daniel Schemann,
+33 (0)6 20 51 87 26 - merveilleuses@orange.fr

Diffusion : Emmanuel Magis, [Mascaret Production](#)
+33 (0)6 63 40 64 68 – emmanuel.magis@mascaretproduction.com

Relation presse : Nathalie Gasser
+33 (0)6 07 78 06 10 – gasser.nathalie.presse@gmail.com

www.isabelle-lafon.com

